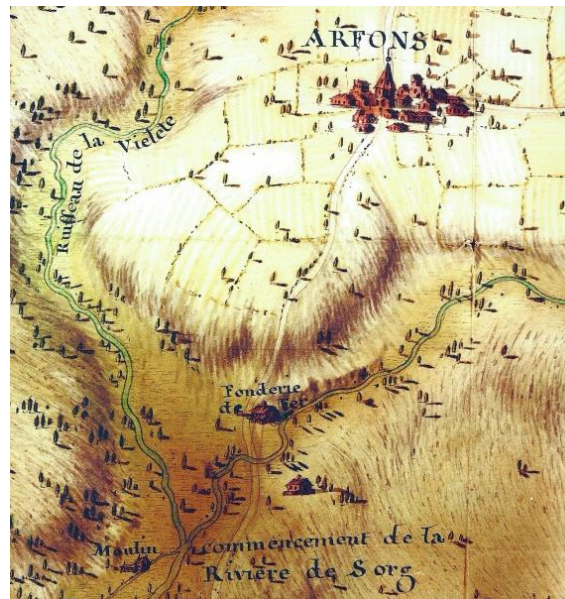


L'ÉGLISE SAINT-JEAN- BAPTISTE D'ARFONS



Les premières mentions faisant état d'une implantation d'un ordre religieux à Arfons ou Orfons au Moyen-Âge daterait de l'an 810 : « l'empereur Charlemagne aurait doté l'abbaye d'Orfons située dans la Montagne Noire, comme il dota de nombreux autres monastères. »

A la fin du X^{ème} siècle et au XI^{ème} siècle, le village d'Orfons et son petit établissement vivent, sans doute et sans grande certitude, repliés sur eux-mêmes.

Tout va changer dans le courant du XII^{ème} siècle. Vers 1150, l'ancien établissement et son territoire vont être donnés aux Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem pour y fonder une

sauveté .

L'hôpital et sans doute une petite église, se trouvaient en lieu et place de l'actuelle église et de son pourtour : en gros du chemin des Cabanes vers le nord à la route moderne vers Saissac au sud, maison Trilhe incluse.

Vers 1170, des événements mal connus vont entraîner la disparition brutale de la sauveté ; le commandeur était alors Guillaume Clavel que nous retrouvons la tête de l'hôpital de Toulouse en 1170. Les chevaliers s'éloignent laissant leur territoire à l'abandon.

Certains seigneurs locaux et entre autres Raymond de Dourgne et Sicard de Puylarens en profitèrent pour s'approprier les terres d'Orfons. »

« Le calme rétabli, l'église et les ordres religieux revendiquent leurs droits et les seigneurs menacés d'excommunication vont devoir restituer les biens . »

C'est vers les années 1230, sous la pression conjointe du comte Toulouse et des Hospitaliers de Saint- Jean, que vont commencer les restitutions.

Peu avant sa mort le seigneur Raymond de Dourgne va se présenter le 17 juillet 1236 au cloître de Saint-Rémi de Toulouse, pour y rencontrer Frère Guillaume commandeur des Hospitaliers de Saint-Jean pour restituer les terres injustement appropriées.

Plusieurs chartes de restitution vont suivre, et les Hospitaliers vont ainsi recouvrer la totalité de leur sauveté.

Orfons, du XIV^{ème} siècle aux guerres de religion :

En 1318, il est pour la première fois fait mention d'un personnage qui va occuper une place importante dans la vie de la préceptorie Hospitalière d'Orfons en cette première moitié du XIV^{ème} siècle : il s'agit d'Arnaud Joris

En 1327, il met en œuvre la réforme de la charte des coutumes d'Orfons.

Les représentants des Hospitaliers, et les habitants d'Orfons, se constituèrent en l'église Saint-Jean d'Orfons confirmant ainsi son existence au début du XIV^{ème} siècle. Mr Gironnet, architecte des bâtiments de France confirme cette date : *« l'église est bien du XIV^{ème} siècle, gothique Languedocien à une nef avec des chapelles latérales ayant conservé une architecture et ouvertures d'origine ».*

Des années difficiles vont se succéder, à partir du milieu du XIV^{ème} siècle les invasions anglaises ruinent la commanderie, en 1355 les routiers du Prince Noir et les « compagnies » 1361, passent sans doute par Orfons détruisant le village. En 1390 le précepteur Arnaud de Marquefave a quitté le village et réside à Caucalières, il fait alors une cession de terres à un habitant de Saint-Denis. La commanderie va végéter encore au XV^{ème} siècle et au XVI^{ème}. Elle est incorporée à la commanderie de Renneville entre 1538 et 1560.

Les guerres de religion vont se succéder de 1562 à 1598, Arfons est pris et repris par les Catholiques et les Huguenots, les forts d'Arfons sont bombardés par les régiments du Duc de Montmorency le 30 novembre 1587, les protestants interviennent aussi le 19 octobre 1591 pour assiéger les brigands d'Arfons repliés dans le fort qui est pillé et incendié comme sans doute le village et l'église *« on a pillé tout cela et on a mis le feu partout ».*

L'église priorale ancienne était sans doute détruite au début du XVII^{ème} siècle Une date de reconstruction est gravée sur les murs de l'église actuelle : 1684. Mais aucun document ne donne d'informations sur cette date

Un évènement¹ digne d'intérêt se produisit en novembre 1664, le projet de construction du Canal du Midi était très sérieusement étudié, début 1664 Colbert avait désigné les commissaires prévus pour visiter les lieux choisis par Riquet pour réaliser la rigole de la Montagne Noire afin de conduire les eaux de l'Alzeau jusqu'à Naurouze.

Les experts partirent de Revel en direction d'Arfons et de Ramondens, avec les seigneurs commissaires, Riquet, arpenteurs, géomètres, métreurs, pionniers et ouvriers le 22 novembre 1664.

Le dimanche 23 novembre, « *après la sainte-messe* » entendue donc en l'église du village « *nous dits experts, en présence des seigneurs commissaires ...partirent dudit Arfons et retournâmes à la dite rivière Vernassonne* »

Les grands travaux du XVIII^{ème} siècle.

Pour notre église cette période fut une longue succession d'avatars que nous relatent les archives : les problèmes se succèdent et la mauvaise santé de la construction persiste. De nombreux travaux vont se succéder, grevant lourdement les finances communales.

Le 13 février de l'an 1717, Marie de Contié, fille du Maire perpétuel d'Arfons : J.Pierre de Contié épousa un gentilhomme nommé Alexandre de David seigneur de Beauregard dont les propriétés étaient situées dans la commune voisine de Couffinal (entre Sorèze et Revel). La sœur de Marie prénommée Anne se maria la même année (le 20 février) avec Charles-Emmanuel de Montfaucon de Rogles. Les deux couples se partagèrent l'héritage du père des mariées qui était constitué d'une grande partie des terres arfontaises.

Quelques années plus tard, en 1719, Alexandre et Marie offrirent à la paroisse la petite cloche qui se trouve toujours aujourd'hui dans le clocher, la dédicace est la suivante :

*« Pour honorer la décapitation de Saint-Jean Baptiste pour qu'il intercède...
Donné à nous par Alexandre de David Beauregard, parrain Bieysse Mathi(curé)...
sous les augures de dame Marie de Contié Saint-Hilaire, Arfons 1719 ... »*

Cette cloche servait à « piquer »² les heures.



*Église d'Arfons vue du
Chemin des Cabanes aujourd'hui*

¹ Dans « Histoire du canal du Languedoc » rédigée sur les pièces authentiques conservées à la bibliothèque impériale et aux archives du canal, par les descendants de Pierre-Paul Riquet, Crapelet, Paris, 1805 .BNF, Gallica.

² Piquer est employé avec le sens de « frapper vivement » surtout à propos d'une cloche que l'on heurte d'un seul côté. Sté Angelus visite du 12 août 2011.

Le XVIII^{ème} siècle sera lui -aussi porteur d'une succession de lourds travaux, :

Une partie du clocher de la paroisse menace de s'écrouler

En 1732³, une demande d'expertise est proposée pour les réparations à faire pour l'église.

Les réparations du clocher ne suffisaient apparemment pas, après avoir engagé des frais importants pour sa réfection, le conseil se trouvait encore confronté au mauvais état des bâtiments annexes de l'église, il s'agissait alors de la maison presbytérale et de la grange à foin.

Il faut se rendre compte que les réparations effectuées ne tenaient pas très longtemps, le 11 juillet 1787 les problèmes de l'église étaient revenus sur la table du conseil

Très proche de la révolution, les communautés avaient atteint depuis longtemps le seuil de pauvreté. Les États généraux du royaume s'étaient réunis en mai 1789 et la révolution approchait.

Durant celle-ci Un prêtre constitutionnel fut sans doute nommé, mais dit-on, la population arfontaise préférait suivre les offices religieux d'un abbé réfractaire, l'abbé Valette.

Dès la fin 1815, après la Révolution et l'Empire, le Conseil Municipal dresse un bilan de la situation matérielle de la commune qui s'avère déplorable.

Concernant l'église : la grosse cloche s'est écroulée, entraînant une partie du clocher. Il est nécessaire de la fonder à nouveau.

La maison presbytérale est vieille et ruinée, le Maire a déjà avisé le curé et l'instituteur que la nuit précédente une partie de la muraille a croulé (4 brumaire an X- 26 octobre 1801).

Il n'y a toujours pas de prison. On se sert encore à cet effet du réduit malsain situé dans le cimetière qui ne l'oublions pas, était toujours à la place du calvaire actuel. (déplacement en 1818).

L'église elle-même est affectée de nombreuses gouttières, et il a fallu abandonner la sacristie rendue inhabitable à cause de l'humidité.

Enfin les marguilliers sont sans ressources pour remédier à cet état de choses.

Cet état de fait entraînera des modifications importantes au XIX^{ème} siècle qui ôteront à l'église presque tout caractère médiéval.



Les fonds baptismaux

³ ADT, 16 EDT DD 2



Chapelle Sud, peut-être chapelle dite « Sainte-Anne » au XVIII^{ème} siècle.



Chaire et chapelle Nord, peut-être chapelle dite « Notre-Dame » au XVIII^{ème} siècle.

Quelques travaux au XX^{ème} siècle :

En 1949, un bâtiment situé « derrière l'autel de l'église » qui passe pour avoir été la prison, est transformé en nouvelle sacristie. Il s'agit certainement de la pièce adossée à l'est du chevet.

Un courrier envoyé par l'architecte départemental au préfet du Tarn (Albi le 20 septembre 1952) nous informe de sa visite à Arfons pour constater les travaux de réparation de l'église (visite du 13 septembre 1952) :

« Ceux-ci ont été rendus nécessaires par suite du danger que représentait pour les fidèles, l'état de délabrement de la voûte dont une partie s'est effondrée près du cœur. Devant cet état de choses, Monsieur le Maire a pris la sage décision d'interdire l'exercice du culte en même temps que la décision d'effectuer immédiatement les travaux confortatifs sans attendre la suite qui pouvait être donnée à la demande de subvention à laquelle la commune pouvait prétendre.

Ces travaux ont été effectués en novembre et décembre 1951.

Actuellement l'église se compose de cinq travées voûtées d'arêtes, comme dit précédemment, la première est occupée par une tribune ; au nord de la seconde une chapelle abrite les fonts baptismaux et la dernière est flanquée de deux chapelles couvertes d'un simple plafond. Le chœur est prolongé d'une demi-travée, lui-même à voûte d'arêtes ; la sacristie se trouve au sud du chevet. Le clocher à l'ouest se compose d'un massif rectangulaire supportant une tour octogonale, surmontée d'une flèche. Les parties nord et ouest sont protégées par un superbe bardage⁴ d'ardoises (essentage). Le presbytère est accolé à l'angle nord-ouest de l'édifice.

Quelques vestiges seulement témoignent du passé de l'édifice.

L'arc triomphal est soutenu par des culots sculptés portant une croix dite de la religion, en souvenir sans doute des Hospitaliers. Au nord, un visage joufflu et au sud deux visages aux mêmes caractéristiques.

Dans la nef, les arcs doubleaux reposent sur des culots simples, ornés d'une croix.



Un autre élément assez particulier est un animal (chevreuil des armoiries arfontaises ou chèvre ?) sur la face orientale du support ouest de la chapelle nord près de la chaire.



L'aspect assez grossier et le manque de finesse de ces éléments sculptés, ne semblent pas être une indication d'ancienneté, il faut certainement y voir le travail d'un artisan local.

La chapelle sud, bien que plafonnée, présente des caractéristiques mieux datables. L'arc d'entrée a conservé son caractère initial. Le support est ondulant et dissymétrique afin de recevoir les ogives. Les modulations de l'arc s'achèvent par pénétrations dans le support, son profil assez original est de section prismatique, il se compose de trois cavets, mais un méplat vient séparer le second du troisième beaucoup plus profond.

Ce type de profil est attribuable au XV^{ème} siècle. La baie au remplage⁵ flamboyant, présentant à la fois mouchettes et soufflets est aussi attribuable à ce même siècle.

⁴ Bardage à pureau dégressif.

⁵ Armature en pierre taillée d'une baie.

Photos supplémentaires



Porche et statue de Saint-Jean



Vue du Chemin de l'Espinass.

Des statuettesanciennes !

La statue de Notre-Dame :

Il serait dommage d'oublier nos deux vieilles statues que nous nous devons de répertorier ici, et tout d'abord une statue de la Vierge portant l'Enfant placée dans un petit renfoncement (Angle de la « maison Trilhe ») protégée par une grille. La statue en place actuellement est une réplique de l'original conservée par les actuels propriétaires de la maison.

Cette statue révèle le style du XV^{ème} siècle et la tradition voudrait qu'elle provienne de l'ancienne église.



Il s'agit ici d'un cliché de la copie de la statue – (Cliché fourni par Daniel Gastou).

La « Toustoune » :



Nous évoquerons aussi l'existence d'une statuette enchâssée dans le mur d'une maison située 14 Plo du Barbier c'est-à-dire sur la place principale du village d'Arfons.

Depuis toujours cette statuette est appelée « la Toustoune » sans doute parce que les habitants du village pensaient qu'il s'agissait d'une femme ou d'une poupée.

Hors, en regardant bien les photos de la statuette, on se rend vite compte qu'il s'agit plutôt d'un homme : largeur des épaules, pilosité importante sur le menton, symbolisée par d'épais traits verticaux.

Plusieurs éléments de réflexion peuvent être apportés :

- Il s'agit bien de la représentation d'un homme, la pilosité évoquée ci-dessus le témoigne,
- Lorsque l'on regarde en lumière rasante l'objet tenu par le personnage, on peut y voir la représentation d'un livre.
- L'homme est représenté vêtu d'une toge, une charte de 1327⁶ modifiant une charte de coutumes beaucoup plus ancienne nous dit que : la toge que nommait expressément l'ancienne charte, n'étant plus dans le costume des hommes, on lui substitue dans la nouvelle, le meilleur habit laissé par le défunt. Cette coutume qui prévoyait le don au commandeur de la meilleure dépouille des défunts. Le port de la toge existait donc avant les années 1300, et sans doute pour cela que le sculpteur local s'est inspiré du costume porté au moment de sa réalisation, qui plus est, nous allons le voir ci-dessous le port des toges entrain dans la représentation habituelle des saints personnages .

Serait-ce la représentation, non d'un quelconque personnage, mais plutôt celle de Saint Jean ? La réflexion est ouverte... !

⁶ Voir texte complet de la charte de 1327 page 62.



On n'en peut bien sûr comparer la facture, l'une étant relativement grossière, l'autre se caractérisant par un grand réalisme dans les détails des visages et des vêtements, et sans doute près d'un siècle séparent la réalisation de l'une et de l'autre, mais la symbolique en reste la même.

Il est possible d'envisager que cette statuette de facture primitive puisse dater du XIV^{ème} et qu'elle représente purement et simplement Saint-Jean Baptiste.

L'église de Notre-Dame des Escudiés



Nous vous proposons quelques notes concernant l'église de Notre-Dame des Escudiés. Tellement d'informations, souvent erronées circulent sur le hameau et son église qu'il paraît nécessaire d'y voir plus clair.

Rien à ce jour ne vient confirmer qu'il existait une chapelle avant le XIX^{ème} siècle. Nous ne possédons nulle preuve de l'implantation d'une église où chapelle dans ces lieux au Moyen-âge. On n'entend même pas parler du hameau lui-même avant la fin du XVI^{ème} siècle.

Quels que soient les fonds d'archives consultés, on ne trouve nulle trace d'une église existant aux Escudiés avant le XIX^{ème} siècle, et nulle trace des fameux camps d'écuyers d'où proviendrait le nom du hameau. Sans doute des légendes qu'il est impossible de vérifier.

Il semble bien que cette église ait été bâtie ex-nihilo, puisqu'elle n'apparaît pas sur le plan cadastral de 1834, le plan terrier⁷ des Escudiés datant de 1698 ne porte ni église ni chapelle. Si celle-ci a réellement existé sa localisation reste inconnue.

⁷ ADT 16 EDT CC 1

En effet elle a été érigée à partir de 1865, un procès-verbal d'adjudication pour la reconstruire ⁸ retient Jean Albouy le 12 novembre 1865. Le procès-verbal de réception définitive des travaux est daté du 16 décembre 1867.

Du côté du porche, l'extérieur du mur est renforcé par des contreforts demi-cylindriques, coiffés de demi-dôme de granit ; entre chacun des contreforts apparaissent deux arcades.



A l'intérieur, des piliers rectangulaires accolés au mur et portant chapiteaux devaient soutenir les arcs doubleaux de la voûte qui s'est effondrée par la suite ou peut être des arcs de travées.

Le porche s'ouvre par un arc en plein cintre, sans colonnes, et portait une chambre d'archives, dont l'accès se faisait par un escalier de pierre, actuellement extérieur, menant à une petite porte de côté, donnant dans cette chambre d'archives.

Le porche et la chambre sont surmontés par un clocher-mur d'un type fréquent dans le Lauragais. Une seule baie contient l'unique cloche à laquelle on accède par des pierres en saillies, incluse dans la maçonnerie du clocher-mur au-dessus du toit du porche.

Aux inventaires de 1905, elle possédait 10 statues.

En 1883 le hameau comptait 235 habitants, tous pratiquants. La guerre de 14-18 provoqua l'effondrement de la population, en 1922 il ne restait que 180 habitants dont une centaine de pratiquants.

La paroisse des Escudiés fut rattachée à celle d'Arfons en 1926 après le décès de son dernier curé : l'abbé Cathala qui officia de 1906 à 1925.

Moins d'un siècle après sa construction, et moins d'une vingtaine d'années après le décès

⁸ ADT, 2° 16-2

de son dernier curé, l'église était déjà fortement délabrée à tel point qu'un devis estimatif de travaux a été élaboré par l'architecte de Dourgne, M^r Molinier le 1^{er} décembre 1945.

En prenant connaissance des divers postes de ce devis on comprend dans quel état catastrophique se trouvait l'église à la fin de la dernière guerre, une grande partie : toit et voûte était écroulés entraînant la ruine d'une grande partie du chœur.

Malheureusement aucune suite ne fut donnée à ce devis et le long processus se poursuivit : le toit s'effondra entièrement ou presque, les murs se recouvrirent de lierre et furent envahis de ronces de petits arbustes et de broussailles..... pourtant les offices avaient toujours lieu en 1962. ⁹



Alors un groupe d'habitants du hameau, sur l'initiative des familles Arthaud, Peyre, Montlaur, fit exécuter les réparations urgentes, afin que puisse reprendre dans le village (tout au moins en période estivale) l'exercice des messes dominicales sans courir de danger.

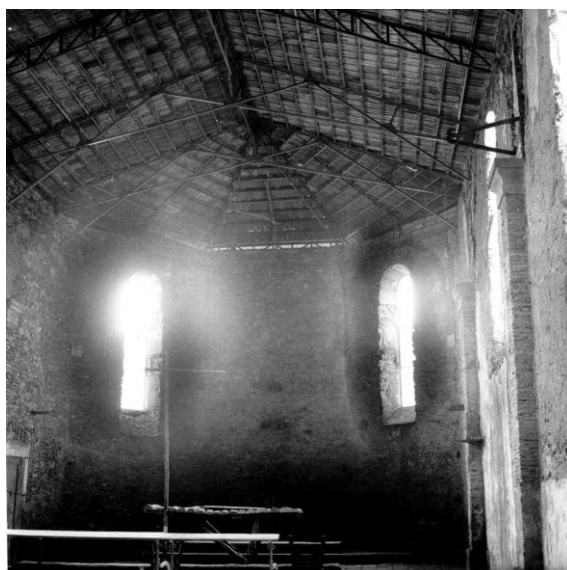
A cette fin, le propriétaire de la métairie voisine de Vayssète fit don de la charpente et de la toiture d'un hangar agricole.

L'année suivante en juillet et août 1963, une restauration de l'église débute, 70 scouts de

⁹ Photos provenant d'une collection privée, merci aux propriétaires.

Paris de la troupe de la Croix de Neuilly, des moines d'En Calcat sous la direction du père Lambert Kampé de Férié et 25 routiers de Lyon vont démonter la charpente et la toiture du hangar pour protéger l'intérieur de la chapelle et les travaux effectués permettront de sauvegarder puis de restaurer pour un temps Notre-Dame des Escudiès.

Malheureusement cette charpente métallique, couverte de tuiles plates, n'était pas en harmonie avec les murs de l'église mais pour un temps elle eut le mérite de protéger les façades de murs des dégâts de la pluie.



Charpente métallique posée et couverte.

Une autre troupe de scouts réparera le dallage, remplacera l'ancien autel vermoulu par un autel comportant un large pilier central en pierres accosté d'une croix de bois.¹⁰

Ces travaux furent financés en partie par l'abbé Gastou curé d'Arfons jusqu'en 1965.

Mais d'années en années, le culte n'y étant plus assuré, l'église s'était encore dégradée et l'évêché l'a fit fermer.

Les vitres brisées, les vents violents de l'Autan, pénétrèrent à nouveau dans la nef et firent

basculer les tuiles qui tombèrent sur le dallage et s'y brisèrent. Les eaux de pluie reprirent leur travail destructeur et l'église une nouvelle fois fut vouée à la disparition.

Il fallut attendre le mois de novembre 1980 pour qu'enfin on repense à la sauvegarde, plutôt à la reconstruction de notre petit monument, les archives de la commune nous apportent le premier courrier retrouvé à ce sujet ¹¹, il provient du sous-préfet de Castres, s'adressant au Maire (14 novembre 1980) et l'objet en est : « grosses réparations à l'église des Escudiés »,

Une délibération fut signée par le Maire Henri Ogé le 7 juillet 1981, elle valide l'attribution d'une subvention pour la réfection de la couverture de l'église conforme à la proposition de la préfecture entraînant la remise en état de l'église telle que pour notre bonheur, nous la retrouvons aujourd'hui dans toute sa simple beauté.



¹¹ Archives communales d'Arfons : 2M

